

Cannes ne remplit pas les salles obscures helvétiques : les films dont on parle et ceux qui sont vus

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 2167

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1014320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'intérêt du livre est dans cette coexistence chez Marlène entre la passion et le doute, dans lequel l'auteur laisse le lecteur au terme de son roman.

Le Neuchâtelois Jean-Claude Zumwald a déjà à son actif une série de romans policiers mettant en scène le détective privé Victor Auboïs. Il aime articuler les énigmes autour de thèmes historiques contemporains. Par exemple, dans [Les deux squelettes](#), paru en 2015, le drame des enfants placés dans des familles ou institutions et maltraités était

au centre de son intrigue. Celle de [Un crime ou deux à Mont-Solytude](#) (Editions Mon Village) concerne les différents négationnismes, comme on l'apprendra sur le tard.

L'intrigue tourne autour d'un crime déjà ancien, découvert à Neuchâtel en 1947. Avec la multiplicité des personnages et ses détours, celle-ci est assez compliquée et requiert du lecteur une certaine attention. Mais il appréciera au passage l'élégance de la langue, le sens de l'humour et de l'ironie, lorsque sont évoqués les

milieux sociaux de la bonne bourgeoisie neuchâteloise ou des bobos. Tout cela est bien enlevé et témoigne d'une plume déjà rodée.

On peut cependant regretter que cette littérature policière romande, au contraire de celle des Scandinaves évoqués au début de cet article et dont l'intérêt majeur réside dans la fresque critique souvent noire qu'ils donnent de la société, relève plutôt du divertissement et – à l'exception peut-être du dernier auteur nommé – n'ait guère de portée sociale.

Cannes ne remplit pas les salles obscures helvétiques

Les films dont on parle et ceux qui sont vus

Jacques Guyaz - 04 juin 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31612>

Chaque année, le [Festival de Cannes](#) revient dans l'actualité du mois de mai avec ses 20 films en compétition, ses sections spécialisées, «*Un certain regard*», «*La semaine des réalisateurs*», «*La quinzaine de la critique*», sans parler des documentaires ni des courts-métrages. La très grande majorité des films figurant dans ces sélections parallèles sont des productions pointues pour cinéphiles passionnés mais jamais distribuées en Suisse.

En réalité, Cannes reste le plus grand marché mondial du cinéma. Il attire des milliers de professionnels ayant autre chose à faire que d'aller voir

des films au Palais des festivals. Ils négocient des droits d'exploitation, achètent et vendent des scénarios, s'associent pour des financements; en clair, ils font le même genre de travail dans leur domaine que les participants à n'importe quelle foire professionnelle à travers le monde.

Les stars photographiées lors de la montée des marches sont là pour rappeler que le cinéma est une affaire de séduction, de brio et de plaisir. En fait, les projections de Cannes étant consacrées à un art souvent exigeant ignoré par le grand public, la présence des vedettes est en quelque sorte

un hommage et un soutien rendus par le spectacle populaire au cinéma qu'on appelait autrefois «*d'art et d'essai*».

Mais quelle est la situation en Suisse? Les 20 longs-métrages de la [sélection officielle de 2016](#) ont totalisé ensemble 259'618 spectateurs. Pour comparaison, le [plus grand succès en Suisse](#) en 2016, *Comme des bêtes*, un film d'animation à destination du jeune public, a attiré 367'395 spectateurs. Sept films ont séduit chacun davantage de public que la totalité des œuvres de la compétition cannoise.

Les trois films sélectionnés à Cannes qui ont connu le plus grand succès, *Julieta* de Pedro Almodovar, *Toni Erdman* de la cinéaste allemande Maren Ade et *Moi, Daniel Blake* de Ken Loach, Palme d'or, se retrouvent respectivement en 64e, 68e et 93e place du classement. Il faut préciser pour les non-cinéphiles que les journalistes spécialisés classent Pedro Almodovar et Ken Loach parmi les plus grands réalisateurs en activité. Douze des films de la compétition officielle sont au-delà de la 200e place. Le classement des films effectué par l'organisation professionnelle suisse [ProCinema](#) s'arrête à la 400e place et trois des films présentés à Cannes en 2016 se retrouvent au-delà et ont attiré moins de 2'000 spectateurs.

Cette situation n'est pas nouvelle. Les festivals de cinéma permettent avant tout aux auteurs de se démarquer des films plus commerciaux, qui sont par ailleurs souvent

remarquablement conçus et réalisés par des artistes de talent. Ainsi, la plus grande partie des films présentés en compétition à Locarno, grand rendez-vous culturel de l'été en Suisse, très bien couvert par la presse, n'est pas distribuée dans les salles de Suisse romande - ou seulement de manière confidentielle.

Le cinéma reste un grand divertissement populaire qui court un risque majeur, celui d'une coupure entre des œuvres exigeantes et des films, visant avant tout un public adolescent, traités avec dédain voire complètement ignorés par la critique. Sur les dix films les plus vus en Suisse en 2016, cinq sont des dessins animés visant un public juvénile. Il n'est que de voir l'âge moyen des spectateurs, visiblement retraités ou adultes à l'allure plutôt intello pour les films d'auteur ou de festivals et au contraire très jeunes pour les longs-métrages à succès.

Cette coupure n'existait pas

voici 40 ou 50 ans. Rien de dramatique bien sûr. La société ne va pas en être changée, mais le cinéma populaire, autrement dit les films pour jeunes et adolescents, mériterait autant d'attention de la part de la presse que les œuvres de Ken Loach, des frères Coen ou des frères Dardenne.

Le cinéma propose une vision du monde qui nous imprègne plus profondément que nous l'imaginons. La plus grande réussite commerciale et culturelle des Etats-Unis a été d'imposer à l'Europe une ouverture totale à ses films en 1945 et de distiller ainsi plus ou moins ouvertement ses valeurs au travers de scénarios délivrant des messages parfois subliminaux. Hollywood joue sans doute un rôle plus important pour l'affirmation de cette grande nation que Google et les ventes d'armes. Raison de plus pour prêter attention à ce que nous voyons quand nous regardons un film populaire.

Expresso

Les brèves de DP, publiées sur le site dans le Kiosque

Les mots pour le dire

Le langage est traître: en général, le terme «réchauffement» est plutôt positif, mais lorsqu'on l'utilise en relation avec le climat [il fausse le message](#). Parler de «détérioration du climat» aurait pu conduire Trump à réfléchir autrement: en effet, qu'il fasse plus chaud dans sa résidence de [Mar-a-Lago](#), c'est une chose - mais que les [ouragans](#) s'y déchaînent parce que le climat se détraque complètement, c'en est une autre. | *Danielle Axelroud Buchmann - 02.06.2017*